

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 30 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val Richer, Samedi 30 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Presse](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1852-10-30

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3436, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 30 oct. 1852

L'affaire Belge me paraît, pour le moment, bien près d'être arrangée ; le ministère Broucker va se former ; il avait été appelé comme le plus propre à terminer les

négociations avec la France. Il s'acquittera de sa mission, et la question commerciale ne sera plus un prétexte aux querelles politiques. Resteront la presse et les réfugiés, nous verrons si les Chambres belges feront quelque chose à cet égard.

Albert de Broglie me disait hier que la Suisse était inondée du pamphlet de Victor Hugo ; on l'offre aux voyageurs sur les bateaux à vapeur, dans les auberges. Les radicaux sont toujours les maîtres là, et très malveillants pour le président.

Le Piémont en revanche se loue beaucoup du président. M. de Cavour dit qu'il a été presque étonné de l'accueil que lui a fait le gouvernement français et de la bienveillance, toute politique, qu'on lui a témoignée. Ils n'ont, disent-ils, absolument aucune inquiétude, pour la Savoie et ils comptent sur un appui diplomatique s'ils étaient tracassés d'ailleurs.

Il me paraît qu'il n'y a guère de doute sur la venue du Pape, si on le lui demande formellement. A part toute autre considération, son caractère l'y poussera ; il a le goût de la popularité ; il en trouvera plus en France que partout ailleurs, et comme Pape, et comme formateur libéral.

La Times est bien violent sur l'affaire de l'emprunt Turc. Il y a là quelque chose que je ne sais pas, et qui donne à Londres, et à Paris beaucoup d'humeur, peut être à des gens qui manquent là une bonne occasion de donner beaucoup d'argent.

La Duchesse d'Orléans était très souffrante. vraiment très souffrante avant son accident ; les entrailles en fort mauvais état ; le repos absolu qu'elle a dû garder lui a fait un bien réel. Elle est, à tout prendre, bien aise de retourner en Angleterre, dans sa famille ; elle commençait à la trouver fort seule, délaissée ; elle n'a, auprès d'elle, personne qui puisse lui donner un bon conseil et un utile appui. Elle passera l'hiver dans quelque bon coin du midi de l'Angleterre. Le climat de Claremont ne lui réussit pas.

Le comte de Paris a été très bien au moment de l'accident de voiture intelligent, courageux et affectueux. Je recueille des bribes de conversation, en attendant mieux.

4 heures et demie

Mon facteur vient tard. Abdel Kader ne déshonore pas votre appartement de la Terrasse. C'est un grand homme malheureux. Il y a des grands hommes dans le désert. Adieu, Adieu.

Je crois sans en savoir rien de plus que ce que vous m'en dites, que l'Empire commencera modestement. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 30 octobre 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-10-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4530>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 30 oct. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

31/36

Axel Pichon - Samedi 30 oct. 1852

L'affaire Belge ne paraît, pour le moment, bien près d'être arrangée; le ministère Broeckx va se former; il avait été appelé comme le plus propre à terminer les négociations avec la France. Il s'acquittera de sa mission, et la question commerciale ne sera plus un prétexte aux querelles politiques. Restera la presse et les réfugiés; nous verrons si les Chambres belges feront quelque chose à cet égard.

Albert de Broglie me disait hier que la Suisse étoit inondée du pamphlet de Victor Hugo; on l'offre aux voyageurs sur les bateaux à vapeur, dans les auberges. Les radicaux sont toujours le maître là, et très malveillants envers le Président.

Le Piémont en revanche se loue beaucoup du Président. M<sup>r</sup>. de Cavour dit qu'il a été presque étourdi de l'accueil que lui a fait le gouvernement français, et de la bienveillance toute politique, qu'on lui a témoignée. Et nous, disent-ils, absolument aucune inquiétude

plaisir la Savoie, ce ils comptent sur un appui  
diplomatique s'ils étaient vacanciers d'ailleurs.

Il me paraît qu'il n'y a guère de doute  
sur la venue du Pape si on le lui demande  
formellement, à part toute autre considération,  
son caractère s'y prouve; il a le goût de  
la popularité; il en trouvera plus en France  
que partout ailleurs, et comme Pape, et  
comme réformateur libéral.

Le Times est bien violent sur l'affaire  
de l'emprunt Turc. Il y a là quelque chose  
que je ne sais pas, et qui domine à Londres, et  
à Paris beaucoup d'hommes; peut-être à  
des gens qui manquent là une bonne occasion  
de donner beaucoup d'argent.

La duchesse d'Orléans étoit très souffrante  
vraiment très souffrante avant son accident,  
les entortilles, en font mauvais état; le  
repos absolu qu'elle a dû garder lui a fait  
un bien réel. Elle est, à tout prendre, bien  
aise de retourner en Angleterre, dans sa  
famille; elle commence à se montrer fort  
seule, de l'air; elle n'a, auprès d'elle, personne  
qui puisse lui donner un bon conseil et  
un utile appui. Elle passera l'hiver

Dans quelque bon coin du midi de l'Angleterre. Le  
château de Clarendon ne lui convient pas. Le tout  
de Paris a été très bien au moment de l'arrivée  
de voiture, intelligent, courageux et attentif de  
recueillir les brèves de conversation, en attendant  
meilleurs.

Il n'y a rien à Rome.

Mon facteur vient tard. Adèle Kader ne  
retourne pas, votre appartement est la Terreur.  
C'est un grand homme malheureux. Il y a de  
grands hommes dans le cabinet. Adieu, Adieu.  
Je crois, j'en ai savoir rien de plus que ce que vous  
m'en dites, que l'Empire commencera modestement.  
Adieu.